

# Rétablir l'équilibre



**Prévisions à  
l'exportation – Sommaire**  
Printemps 2009

Un monde d'opportunités à saisir

Canada

 EDC

**FIXER UN** objectif de croissance économique mondiale aura rarement été aussi difficile. Faire des prévisions n'est jamais une sinécure, mais en règle générale, les points de vue sur la croissance mondiale à court terme ne sont habituellement pas très éloignés les uns des autres. L'incertitude généralisée, provoquée par la vitesse de la détérioration financière et la volatilité des prix des actifs, a modifié la donne. L'évolution rapide de la situation a déclenché une course à l'abîme, qui entraîne à son tour une série de prédictions de plus en plus sombres. Des institutions internationales respectées, qui ne sont généralement pas connues pour leur pessimisme, se sont empressées de réviser leurs prévisions fortement à la baisse et sont allées jusqu'à apporter des révisions provisoires. Leurs plus récentes projections sont terriblement noires et redéfinissent les limites de la récession mondiale actuelle.

### **Des excès encore présents**

Comment en est-on arrivé là? Les excès économiques – qu'il s'agisse de l'immobilier, des marchés financiers, des dépenses de consommation ou de l'investissement des entreprises – sont une caractéristique normale de la fin d'un cycle économique, malgré tous les efforts que déploient les théoriciens et les décideurs depuis la Grande Crise pour les aplanir. Les récessions sont le moyen qu'emploie l'économie pour faire éclater les bulles et, à cet égard, le ralentissement économique actuel n'est pas différent de ceux qui l'ont précédé.

Mais c'est probablement là que s'arrête la comparaison. La récession actuelle éclipse déjà les pires récessions que les travailleurs présentement sur le marché ont pu vivre par le passé. Pourquoi est-elle si grave? En grande partie parce que, cette fois, la phase ascendante du cycle a été exceptionnellement longue – en fait, presque deux fois plus longue que d'habitude. Cette durée doublée de la croissance a semblé doubler la taille de la bulle, si ce n'est davantage. Qui pis est, l'accroissement historique de l'intégration mondiale au cours des 25 dernières années a fait que la bulle ne s'est pas limitée à une seule économie ou région, mais a plutôt été exportée sur toute la planète. Les excès dans l'économie américaine ont entraîné des excès de la production chinoise, et ainsi de suite. Ce qui se passe actuellement, c'est l'éclatement simultané des bulles trop grosses partout dans le monde, comme cela ne s'est probablement jamais vu par le passé. En outre, le synchronisme a sans aucun doute été facilité par les tensions énormes qui pesaient sur le système financier mondial de plus en plus intégré.

### **Des données qui défient toute description**

Les médias ne cessent de publier en manchettes les malheurs de l'économie et on peut difficilement les blâmer. Le moment est effectivement historique. Les déclin du PIB au quatrième trimestre étaient difficiles à imaginer : une baisse de 6,3 % aux É.-U., une chute de 5,8 % dans l'ensemble de l'Europe et un effondrement étonnant de 12,7 % de la production japonaise. Collectivement, ces nations représentent environ la moitié de l'économie mondiale. Et aussi étonnant qu'aient été les déclin synchronisés de la fin de l'année, ils n'étaient pas éphémères. La récession a pris de l'élan pendant le trimestre et a provoqué d'autres baisses spectaculaires au premier trimestre de cette année.

Contrairement à de nombreuses prédictions, les marchés émergents n'ont pas pu éviter le problème. Une rapide décélération de la croissance d'une année sur l'autre semble indiquer que la Chine ne progressait qu'à un taux d'environ 2,5 % à la fin de l'année, et que le ralentissement était rapide en Inde et au Mexique. La Russie, qui dépend du pétrole, a carrément décliné. Les interventions rapides des décideurs l'an dernier étaient un premier indice que le vent était en train de tourner pour les marchés émergents, et il semblerait que l'activité demeure léthargique.

Le commerce mondial en subit donc les conséquences. Les frais d'expédition ont dégringolé et la situation des nations commerçantes baromètres s'est inversée. Les exportations ont reculé de 24 % à Singapour, indicateur clé du commerce dans la zone Asie-Pacifique, et le trafic de conteneurs dans son port est en chute libre. Le commerce extérieur dans les pays industrialisés et sur les marchés émergents est accablé, ce qui pousse certains à s'inquiéter des conséquences plus larges de la situation actuelle sur la mondialisation.

### **Les effets se font sentir chez nous**

En tant que nation commerçante, le Canada est emporté par le courant descendant mondial. La robustesse des facteurs fondamentaux intérieurs a donné un solide élan en 2008, mais n'a pas suffi pour nous protéger contre les turbulences du quatrième trimestre. Menées par le secteur de l'automobile, les exportations ont fléchi suffisamment pour que les niveaux à la fin de l'année soient inférieurs de 9,2 % à la moyenne de 2008. De plus, les déclin ont persisté au début de la nouvelle année. Les effets se sont fait durement sentir chez nous : la demande intérieure au quatrième trimestre a reculé à un taux annualisé de 5,1 %, ce qui a fait grimper brusquement le taux de chômage en janvier et en février. Le PIB du Canada a reculé de 3,8 % au quatrième trimestre. C'est moins qu'aux É.-U. et en Europe, mais tout de même très important, et ce n'est pas fini. Les statistiques mensuelles semblent indiquer que les résultats au premier trimestre de 2009 seront encore pires, les estimations du déclin allant jusqu'à 9 %.

Des chiffres aussi extrêmes sont difficiles à avaler. Ils reflètent une économie mondiale qui se démène pour retrouver l'équilibre, qui cherche un niveau de production de base durable. Lorsque l'ampleur du déséquilibre est connue, il est possible d'évaluer l'ampleur de la correction nécessaire. Mais

la correction actuelle est si extrême que la confiance a été anéantie, ce qui réduit grandement la capacité prévisionnelle des modèles économiques. Pas étonnant que les prévisions soient aussi variées, même à l'échelle planétaire.

### Les cinq vagues d'affaiblissement

Même si la situation est grave, elle n'est pas éternelle. Une série générale d'événements – ce que nous appelons les cinq vagues d'affaiblissement – s'est amorcée et éclaire le moment de l'arrivée possible de la reprise. Le ralentissement de l'activité économique a commencé au milieu de 2006 avec l'effondrement du marché du logement américain. Il s'est propagé sur les marchés financiers, de manière très évidente, dans la tourmente de l'automne dernier qui a poussé le secteur au bord de l'abîme. S'en est suivie une brusque diminution de la demande, qui est loin d'être terminée. Les pertes d'emplois se multiplient actuellement, les annonces de licenciements importants dans les grandes multinationales étant désormais quotidiennes. À en juger par les récessions antérieures, les pertes d'emplois dans la plupart des économies n'ont fait que commencer; on peut s'attendre à beaucoup d'autres à mesure que l'année avancera. Ce qui reste à voir, c'est l'incidence de ces importantes pertes d'emplois sur un secteur financier déjà affaibli – la cinquième vague d'affaiblissement. Les taux de défaut de paiement vont sans doute augmenter en 2009, et la façon dont le système réagira aux conséquences déterminera en grande partie l'heure de la reprise.

### Les politiques à la rescousse

Les mesures de politique publique, déjà en cours, aideront grandement. Leur ampleur et leur coordination mondiales sont impressionnantes. L'OCDE prévoit que les dépenses publiques accrues se chiffreront à un taux énorme de 3,4 % du PIB dans les pays industrialisés et seront réparties à peu près également en 2009 et en 2010. En outre, les autorités monétaires ont fortement abaissé les taux d'intérêt partout en Occident. Pour les mesures budgétaires et monétaires, les plans de relance de l'économie ne pouvaient pas mieux tomber – si le passé est garant de l'avenir, ces plans de relance commenceront à atteindre leur paroxysme au moment même où la « cinquième vague » déferlera sur les côtes. Le résultat net reste à voir, car le débat fait encore rage sur l'efficacité réelle des plans de relance.

Au point où nous en sommes actuellement, il est difficile d'imaginer que l'économie mondiale commencera à se redresser pour la peine avant le milieu de 2010. Nous prévoyons que la production mondiale se contractera de 1,3 % cette année, du jamais vu dans l'époque récente, et augmentera à un taux modeste de 2,3 % en 2010. Dans ce contexte, le Canada devrait afficher une baisse de 2,0 % du PIB cette année et une croissance de 1,7 % en 2010. Après avoir décliné en termes réels de 6,6 % en 2008, les volumes d'exportations fléchiront de 8 % avant d'augmenter de 1 % en 2010.

### CROISSANCE DU PIB MONDIAL PAR MARCHÉ (en %)

Principaux marchés	Part de l'économie mondiale (2008)	Perspectives mondiales (croissance)		
		2008	2009 (p)	2010 (p)
<b>ALENA</b>	24,8	1,1	-2,7	1,4
É.-U.	20,7	1,1	-2,7	1,4
Canada	1,9	0,5	-2,0	1,7
Mexique	2,2	1,4	-3,0	1,4
<b>Europe occidentale</b>	20,3	1,2	-2,7	0,4
R.-U.	3,2	0,7	-3,5	0,4
UEM	15,4	1,3	-2,6	0,4
Europe occidentale hors UEM et Scandinavie	1,7	1,6	-2,0	0,3
<b>Japon</b>	6,4	-0,7	-6,0	1,0
<b>Australie et Nouvelle-Zélande</b>	1,3	2,3	0,6	1,8
<b>Asie-Pacifique – Total</b>	24,6	7,0	2,2	5,2
Chine, R.P. : continentale	11,4	9,0	5,0	7,2
Inde	4,8	7,3	3,5	5,2
NEI asiatiques	3,7	2,3	-5,8	1,8
ANASE-4	3,1	5,4	-0,4	3,1
Autres pays d'Asie orientale et du Pacifique	0,5	6,1	2,6	4,0
Autres pays d'Asie du Sud	1,1	6,2	2,7	3,2
<b>Europe orientale et Asie centrale</b>	8,5	4,4	-5,3	0,9
Russie	3,3	5,6	-5,8	1,0
<b>Amérique du Sud</b>	5,8	5,8	0,4	1,8
Argentine	0,8	6,5	0,5	1,0
Brésil	2,9	5,8	0,5	2,3
<b>Amérique centrale</b>	0,6	3,8	1,0	2,0
<b>Moyen-Orient et Afrique du Nord</b>	4,8	6,2	3,0	4,2
<b>Afrique subsaharienne</b>	2,0	5,4	1,9	4,1
<b>Pays industrialisés</b>	<b>54,3</b>	<b>1,0</b>	<b>-3,2</b>	<b>1,0</b>
<b>Pays en développement</b>	<b>45,7</b>	<b>6,3</b>	<b>1,0</b>	<b>3,8</b>
<b>Total mondial</b>	<b>100,0</b>	<b>3,4</b>	<b>-1,3</b>	<b>2,3</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2008 sont réelles, celles de 2009 et de 2010 sont des prévisions. Les **nouvelles économies industrielles** (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan. L'**ANASE-4** regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

Nota – L'historique de croissance du PIB est fondé sur les prix constants du FMI/WEQ.

### Reste-t-il encore des occasions d'affaires?

Dans cette conjoncture, il est évident que le nombre de débouchés pour les exportateurs sera considérablement plus bas et qu'aucune industrie n'échappera aux effets de la récession. Mais nous avons encore des atouts sur quelques fronts. Premièrement, les prix beaucoup plus faibles des produits de base ont pesé fortement sur le dollar canadien, ce qui est utile en période difficile. Le huard devrait rester dans une fourchette de 80 à 81 cents américains au cours des deux prochaines années. Deuxièmement, même s'il est plus bas, le dollar canadien restera assez fort pour aider les entreprises à poursuivre leurs activités de mondialisation comme la création et l'expansion de chaînes d'approvisionnement et de réseaux de distribution mondiaux. Troisièmement, les coûts des intrants, surtout les biens primaires, seront moins élevés.

Mais tout cela ne sert pas à grand-chose s'il n'y a pas de ventes. Comme les marchés traditionnels du Canada sont les plus durement frappés par le ralentissement mondial, les perspectives de ventes ne sont pas reluisantes. Mais les marchés émergents non traditionnels sont un quatrième facteur qui joue en notre faveur. Même si elle est touchée par la récession générale, la croissance sur ces marchés sera encore supérieure à la moyenne. Il suffirait de modestes hausses des parts de marchés pour que la croissance des ventes soit acceptable. Les exportateurs canadiens l'ont déjà découvert. Au cours des deux dernières années, les ventes aux marchés non traditionnels ont augmenté à un taux à deux chiffres, alors que les hausses des ventes sur les marchés traditionnels ont été dérisoires.

Toujours pas convaincus? Il reste un cinquième atout. Il y a dans le torrent de deniers publics libéré actuellement une importante proportion consacrée aux dépenses en infrastructures. Dans certains cas, des projets d'infrastructure à grande échelle sont réalisés dans des économies qui ont très peu de production intérieure à y consacrer. Ces projets nécessitent donc non seulement des services de construction et d'ingénierie, mais aussi un vaste éventail de biens et services que pourraient facilement fournir des entreprises canadiennes. Qui plus est, les gouvernements souhaitent une réalisation immédiate, ce qui pourrait bien assouplir les exigences relatives au coût, à la teneur nationale, voire même à la qualité, et aiderait les entreprises canadiennes prêtes à sauter tout de suite dans l'action.

## Conclusion

Il est évident que les deux prochaines années seront très difficiles. L'équilibre finira par se rétablir et la reprise apportera une nouvelle série de défis. Il faudra beaucoup d'effort et d'ingéniosité pour en arriver là et, s'il en découle de nouvelles possibilités emballantes à court terme, parvenir à une prospérité encore plus grande par la suite.

**Peter G. Hall**

Vice-président et économiste en chef

## Perspectives d'exportation du Canada

Les exportations du Canada devraient afficher un énorme déclin de 20 % cette année, avec un recul de 100 G CAD, vu que la croissance du PIB mondial devient négative, les cours des produits de base restent bas et le secteur financier subit toujours des pressions. Ces facteurs entraîneront la plus forte baisse des volumes d'exportations depuis 1975 et annuleront largement les avantages de la dépréciation de 18 % du CAD, qui fait augmenter la valeur en CAD des exportations canadiennes surtout libellées en USD. En 2010, les exportations rebondiront de 7 %, grâce à la légère croissance positive du PIB mondial – découlant en partie de divers programmes de relance budgétaire – et à la hausse des cours des produits de base; les volumes d'exportations ne devraient augmenter que de 1 %. La croissance des exportations vers les marchés

## EXPORTATIONS CANADIENNES SELON LE SECTEUR

Principaux secteurs	G CAD (2008)	Part des exportations (%) (2008)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2008	2009 (p)	2010 (p)
Agroalimentaire	42,7	8,2	21,0	-12	4
Énergie	134,2	25,7	43,9	-41	16
Foresterie	31,2	6,0	-10,4	-8	-1
Produits chimiques et plastiques	37,0	7,1	-2,7	-15	8
Engrais	8,6	1,6	86,5	-55	22
Minerais et métaux	61,9	11,8	2,4	-33	11
Avions et pièces	10,8	2,1	-3,9	2	-9
Mat. ferroviaire et autre mat.	2,4	0,5	11,4	-1	0
Technologies de pointe	19,1	3,6	-1,9	-9	-10
M-É	28,8	5,5	5,7	-3	1
Véhicules et pièces automobiles	55,2	10,5	-21,9	-3	12
Biens de consommation	8,2	1,6	-2,8	-8	-3
Autres	15,0	2,9	2,7	-19	7
<b>Total – Secteur des biens</b>	<b>455,1</b>	<b>87,0</b>	<b>8,3</b>	<b>-22</b>	<b>7</b>
<b>Total – Secteur des services</b>	<b>68,0</b>	<b>13,0</b>	<b>1,1</b>	<b>-1</b>	<b>3</b>
<b>Total des exportations</b>	<b>523,1</b>	<b>100,0</b>	<b>7,3</b>	<b>-20</b>	<b>7</b>
<b>Mémorandum</b>					
Volume total des exportations		100,0	-6,6	-8	1
Total–biens (hors énergie)	320,9	61,3	-1,9	-14	5
Total–biens (hors autos et énergie)	265,7	50,8	3,6	-17	3

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2008 sont réelles; celles de 2009 et de 2010 sont des prévisions.

développés et émergents sera à peu près équivalente et se comparera à celle de 2002, quand les É.-U. étaient sortis de leur dernière récession.

Cette année, les exportations d'**énergie** réduiront les recettes à l'exportation davantage que tout autre secteur. Les prix devraient rester bas en 2009, mais être le principal facteur de la hausse de 16 % des exportations d'énergie l'an prochain. Le volume des exportations de brut augmentera durant la période de référence, en raison de l'achèvement des projets de sables bitumineux, tandis que les exportations de gaz naturel devraient rester stables, car les installations de GNL de Canaport compensent un déclin considérable des autres sources de production de gaz. Le charbon obtiendra les pires résultats dans nos prévisions des exportations, avec une chute de 56 % de 2008 à 2010.

Le deuxième facteur important de l'évolution en 2009 est la chute de 33 % des exportations de **minerais et métaux**. C'est surtout le plongeon des prix qui explique la dégringolade du secteur, mais les volumes diminueront eux aussi, car les producteurs tentent de renverser la hausse des stocks commercialisables. Le seul métal qui s'en sortira bien est l'or, dont la demande reste solide en raison de la turbulence continue des marchés financiers. La croissance de 11 % des exportations du secteur l'an prochain est surtout un effet de prix, mais qui est lié à la faible production mondiale et à l'incidence des programmes de relance.

Le secteur des **services** du Canada sera grandement avantagé par la baisse du CAD, en tous cas, suffisamment pour que les voyages personnels augmentent malgré la

conjoncture économique difficile. Pour tous les autres sous-secteurs – voyages d'affaires, transports et services commerciaux –, cet avantage concurrentiel sera annulé par les effets de la récession. Par la suite, une modeste reprise du commerce mondial devrait relever les transports, tandis que la hausse des dépenses en infrastructures stimulera les services d'architecture, ce qui portera la croissance des exportations à 3 % en 2010, comparativement à un déclin de 1 % cette année.

Les perspectives des **véhicules et des pièces automobiles** ne semblent pas catastrophiques, mais le contexte est important. La douleur en 2009 sera immense même si la conjoncture ne se détériore pas davantage. En outre, nos prévisions d'un recul des exportations de seulement 3 % seraient plus pessimistes encore si ce n'était de la dépréciation de 18 % du CAD. Les stocks gigantesques ne seront probablement pas éliminés avant 2010, ce qui permettra ensuite aux volumes d'augmenter. Mais malgré les gains de l'an prochain, les exportations seront tout de même inférieures de 25 % à leur moyenne décennale. Il y a aussi des risques énormes concernant le programme de sauvetage américain et des possibilités de faillites.

## EXPORTATIONS CANADIENNES DE MARCHANDISES SELON LE MARCHÉ

Principaux marchés	G CAD (2008)	Part des exportations (%) (2008)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2008	2009 (p)	2010 (p)
<b>ALENA</b>					
É.-U.	353,4	77,6	6,0	-23	8
Mexique	5,2	1,1	19,8	-11	9
<b>Europe occidentale</b>					
R.-U.	12,3	2,7	8,2	-23	5
Zone euro	19,4	4,3	6,6	-23	1
Autres pays d'Europe occidentale	5,6	1,2	-5,0	-23	6
<b>Europe centrale et orientale</b>	3,1	0,7	50,2	-20	0
Russie	1,4	0,3	33,1	-8	2
<b>Asie-Pacifique</b>					
Japon	10,9	2,4	21,8	-25	-1
Chine	10,0	2,2	10,9	-16	12
NEI asiatiques	7,5	1,6	16,6	-20	2
ANASE - 4	3,4	0,7	36,5	-23	8
Inde	2,3	0,5	35,5	-19	10
Autres pays d'Asie	1,7	0,4	16,2	-19	9
Océanie	2,5	0,5	21,5	-7	6
<b>Amérique du Sud (sauf le Brésil)</b>	3,3	0,7	20,8	-12	5
Brésil	2,5	0,5	78,4	-20	5
<b>Amérique centrale</b>	2,3	0,5	28,4	-18	7
<b>Moyen-Orient</b>	4,6	1,0	40,7	-10	9
<b>Afrique</b>	3,8	0,8	34,1	-19	6
<b>Volume total des exportations</b>	<b>455,1</b>	<b>100,0</b>	<b>8,3</b>	<b>-22</b>	<b>7</b>
<b>Total – Exportations vers les marchés en développement</b>	<b>43,6</b>	<b>9,6</b>	<b>27,7</b>	<b>-16</b>	<b>8</b>
<b>Total – Exportations vers les pays industrialisés</b>	<b>411,6</b>	<b>90,4</b>	<b>6,6</b>	<b>-23</b>	<b>7</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2008 sont réelles; celles de 2009 et de 2010 sont des prévisions. Les **nouvelles économies industrielles** (NEI) asiatiques sont Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan. L'**ANASE-4** regroupe la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines.

Les exportations de **produits agroalimentaires** devraient fléchir de 12 % cette année, à cause du plongeon des prix du blé, des céréales secondaires, des oléagineux et des légumineuses (50 % des exportations du secteur). Les autres catégories d'exportations souffriront également, car les consommateurs recherchent des produits moins chers dans les secteurs des aliments transformés, des fruits de mer et de la viande. Il y aura l'an prochain une croissance très ordinaire de 4 % des exportations, menée par un raffermissement des prix des grains. Par ailleurs, les **engrais** plongeront de 55 % en 2009, avant de monter de 22 % en 2010, ce qui est conforme à nos prévisions de prix pour les matières premières agricoles et le gaz naturel.

Les exportations de **produits chimiques et de plastiques** devraient fléchir de 15 % cette année, surtout à cause du tassement des prix des produits pétrochimiques. Les exportations de plastiques diminueront à cause de la faiblesse des industries de la construction, de l'emballage et de l'automobile. Les exportations anticycliques de produits pharmaceutiques devraient augmenter durant la période de référence. Elles renforceront le raffermissement généralisé des produits chimiques et des plastiques l'an prochain, attribuable au redressement du logement et des ventes d'automobiles aux É.-U., ainsi qu'au programme de relance américain.

Pour les **produits forestiers**, l'année a débuté avec des fermetures d'usines temporaires et permanentes, car les producteurs se sont empressés de s'aligner sur la baisse de la demande. Les mises en chantier d'habitations à des creux sans précédent aux É.-U. sont de très mauvais augure pour les prix du bois d'œuvre cette année, tandis que la baisse des revenus publicitaires et les fermetures de journaux américains pèsent sur la demande de papier journal. Les déclinés de la production et un certain raffermissement de la demande feront monter les exportations de bois en 2010, mais de nouvelles baisses de prix sont prévues pour le papier journal et la pâte à papier. Nous prévoyons que les exportations de produits forestiers diminueront pour une dixième fois en onze ans en 2010.

Les exportations de **machinerie industrielle et d'équipement** (M-É) diminueront de 3 % en 2009, avant d'afficher une modeste reprise de 1 % en 2010. Les perspectives des marchés développés sont particulièrement sombres, mais même la croissance des expéditions vers les marchés émergents ralentira, vu que les exportations de M-É destinés à la mise en valeur des ressources minières et énergétiques pèseront sur les ventes. Quelques sources isolées de vigueur émergeront en 2010, quand les effets des programmes mondiaux de relance se feront sentir. Et même si les exportations de **matériel ferroviaire et d'autre matériel de transport** stagneront durant la période de référence, le matériel ferroviaire devrait faire bonne figure, grâce aux programmes mondiaux de dépenses publiques.

Ces programmes de relance seront insuffisants pour faire monter les exportations de **technologies de pointe**, qui doivent affronter les forts vents contraires de l'affaiblissement

des bénéfiques des sociétés et de la fragilité de la confiance. Même s'il y aura encore des débouchés sur les marchés émergents, la faible croissance du PIB aux É.-U., en Europe et au Japon annule largement les autres facteurs positifs. Le matériel de télécommunications sera frappé très durement et il reculera à des taux à deux chiffres en 2009 et en 2010. Par ailleurs, il y aura des déclin des exportations d'ordinateurs et de matériel électronique, mais ils seront moins prononcés qu'après l'éclatement de la bulle technologique.

Même si les carnets de commandes d'**aéronefs** sont encore bien garnis, la diminution des bénéfiques des sociétés et l'affaiblissement de la croissance des marchés émergents devraient faire baisser les volumes d'exportations en 2009 et en 2010. Les ventes vers les marchés émergents diminueront, mais resteront positives. Elles ont représenté 96 % de la croissance des ventes du secteur de 2006 à 2008, même si elles ne représentent que 11 % des ventes totales. Les avions d'affaires seront frappés très durement, mais les perspectives des simulateurs de vol sont prometteuses.

Enfin, la faible confiance des consommateurs, l'endettement élevé des ménages américains et le déclin continu de la production canadienne de textiles et de vêtements devraient faire baisser les exportations de **biens de consommation** en 2009 et en 2010.

### Perspectives d'exportation des provinces

Le repli des marchés du crédit aux É.-U. et l'effondrement de la demande de consommation et des prix des produits de base qui en a découlé ont des ramifications autant pour les secteurs que pour les provinces. Les provinces qui ont profité le plus de l'envolée des prix mondiaux des produits de base seront aussi celles qui souffriront le plus du tassement actuel des prix, ce qui effacera en grande partie les divergences qui étaient apparues ces dernières années entre les provinces exportatrices de ressources et les provinces exportatrices de produits manufacturés. En 2009, les provinces où l'énergie et l'exploitation minière pèsent davantage dans la corbeille des exportations auront des résultats inférieurs au déclin national. Mais le secteur manufacturier du centre du Canada aura aussi sa part de difficultés, vu que la demande des principaux partenaires commerciaux traditionnels sera nettement plus faible. Les déclin des exportations varient de 5 % à l'Î.-P.-É., jusqu'à 51 % à T.-N.-et-L. cette année.

Les exportateurs canadiens de produits de base ont réalisé des affaires florissantes ces dernières années, affichant d'énormes bénéfiques. Les fabricants ont cependant dû affronter une série de problèmes, de la brusque appréciation du dollar canadien jusqu'au resserrement de la concurrence mondiale, en passant par l'augmentation rapide des coûts des intrants et des frais d'expédition. Les deux groupes sont maintenant confrontés à une grave contraction de la demande mondiale, surtout de la part des É.-U., où le resserrement des marchés du crédit étouffe complètement la consommation. À mesure que les marchés émergents axés sur les exportations succomberont eux aussi à la récession mondiale, ces économies verront elles aussi leur activité

économique diminuer. Le dollar canadien pourrait amortir un peu la chute, en contribuant aux résultats des exportateurs dont les prix sont plus stables, mais il ne sera d'aucun secours aux exportateurs dont la demande s'est évaporée dans le ralentissement actuel.

Les exportations de **Terre-Neuve-et-Labrador** fondront de plus de la moitié en 2009, à cause de l'effondrement des cours du pétrole brut et de la baisse de la production dans les principaux champs pétrolifères. Les perspectives pessimistes pour les métaux de base ont entraîné des périodes d'inactivité dans les mines et le report de projets d'expansion. Les exportations de produits agroalimentaires se contracteront, en raison de l'affaiblissement de la demande et des prix des crustacés, malgré quelques améliorations dans le secteur de l'aquaculture. Vu que les cours du pétrole et des métaux de base devraient se redresser en 2010, EDC prévoit une hausse des exportations de 7 % l'an prochain.

La demande dans le secteur agroalimentaire primordial à l'**Île-du-Prince-Édouard** restera plus stable dans le ralentissement actuel, surtout pour les pommes de terre et les activités de transformation en aval. Le déclin modéré du secteur agroalimentaire en 2009, conjugué à des perspectives positives pour des créneaux de la M-É et du matériel de transport, entraînera un recul des exportations de 5 %. Un rebondissement de 4 % est prévu pour 2010.

Les exportations de la **Nouvelle-Écosse** chuteront de 20 % cette année, surtout à cause de la brusque détérioration de la demande et des prix du gaz naturel et des crustacés. Ces deux produits sont principalement destinés au marché américain, où l'affaiblissement de la production industrielle et l'abandon des aliments de luxe feront baisser les ventes. Les exportations des industries du papier et de l'automobile se replieront, à cause de la diminution de la demande publicitaire et des ventes d'automobiles aux É.-U. Une croissance des exportations de 2 % est prévue pour l'an prochain, mais il y aura une faiblesse généralisée dans les secteurs des produits agroalimentaires, de l'énergie et des produits forestiers.

Malgré le fonctionnement des nouvelles installations de GNL au deuxième semestre de cette année, les exportations du **Nouveau-Brunswick** plongeront de 27 %, en raison du brusque repli des prix du pétrole, de la potasse et du zinc et des difficultés continues dans tous les segments du secteur forestier. Le secteur agroalimentaire sera aussi frappé par la faiblesse des facteurs fondamentaux pour les crustacés, mais le saumon d'élevage et les pommes de terre seront moins touchés. L'an prochain, comme les prix de l'énergie se raffermiront un peu et que les installations de GNL fonctionneront toute l'année, les exportations bondiront de 23 %.

Après avoir affiché de solides gains en 2008, les exportations du **Québec** devraient fondre de 15 % cette année. Le tassement des prix de l'aluminium pèsera sur les exportations, déjà ébranlées par la faible demande mondiale pour la construction et la production industrielle. Les exportations de produits forestiers continueront d'en arracher, car il faut liquider les stocks de logements américains et les producteurs de papier adaptent leur capacité à la baisse de la

## EXPORTATIONS DE MARCHANDISES SELON LA PROVINCE

Provinces	G CAD (2008)	Part des exportations (%) (2008)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2008	2009 (p)	2010 (p)
Terre-Neuve-et-Labrador*	14,6	3,2	26,9	-51	7
Île-du-Prince-Édouard	0,8	0,2	10,6	-5	4
Nouvelle-Écosse	5,7	1,3	7,2	-20	2
Nouveau-Brunswick	12,8	2,8	14,2	-27	23
Québec	69,2	15,2	3,0	-15	2
Ontario	163,5	35,9	-7,8	-12	6
Manitoba	12,8	2,8	5,3	-16	5
Saskatchewan	31,1	6,8	61,2	-37	14
Alberta	109,0	24,0	33,2	-34	13
Colombie-Britannique	33,1	7,3	5,0	-23	3
Territoires	2,3	0,5	20,4	-21	8
<b>Total – Exportations de marchandises</b>	<b>455,1</b>	<b>100,0</b>	<b>8,3</b>	<b>-22</b>	<b>7</b>

Source : Services économiques d'EDC. Les données de 2008 sont réelles; celles de 2009 et de 2010 sont des prévisions.

\* Comprend l'estimation d'EDC des exportations de brut (donnée exclue du total national de Statistique Canada).

demande. Même s'il reste un arriéré de commandes dans le secteur aéronautique, l'affaiblissement de la demande qui a commencé à la fin de l'année dernière entraînera une diminution des livraisons en 2010. Les prévisions de croissance des exportations de 2 % l'an prochain s'expliquent aussi par les difficultés continues de plusieurs secteurs clés.

Malgré un déclin de 12 %, la tenue des exportations de l'**Ontario** sera supérieure à la moyenne nationale cette année. L'industrie de l'automobile était déjà malmenée dans la deuxième moitié de 2008, quand la demande américaine s'est tarie et que le financement s'est raréfié. Les perspectives des biens industriels sont plutôt sombres, car les facteurs fondamentaux des produits chimiques et des métaux de base resteront défavorables toute l'année. Mais les cours de l'or appuieront un peu le secteur de l'exploitation minière, et les exportations de produits pharmaceutiques resteront vigoureuses pendant la période de référence, grâce à l'importance que la nouvelle Administration américaine accorde à la santé. Une croissance des exportations de 6 % est prévue en 2010 et sera appuyée par l'assouplissement des conditions de crédit dans le secteur de l'automobile.

Le repli des prix des cultures, la diminution des stocks de bétail et le recul de la demande et des prix pour les métaux de base de la province feront baisser les exportations du **Manitoba** de 16 % cette année. Les exportations de machines agricoles s'en tireront un peu mieux, malgré une léthargie temporaire de la demande sur les principaux marchés émergents et les problèmes d'accès au crédit au sud de la frontière. Les créneaux de la fabrication d'autobus et de l'aéronautique progresseront, surtout à cause du segment des autobus destinés au transport en commun. La hausse des prix des produits industriels et des produits agricoles appuiera une croissance des exportations de 5 % en 2010.

Après avoir bondi de 61 % l'an dernier, les exportations de la **Saskatchewan** dégringoleront de 37 %, en raison des replis prononcés des prix des principaux produits de base – depuis

le blé et le canola, jusqu'à la potasse et au pétrole brut. Les exportations de potasse déclineraient aussi à cause d'importantes réductions des capacités, car les producteurs s'efforcent d'empêcher un effondrement des prix semblable à celui qui frappe les autres engrais. L'uranium ira à contre courant, car l'offre mondiale se resserre et la demande reste ferme. Malgré la diminution des encouragements à l'ensemencement, les exportations augmenteront de 14 % en 2010, car les prix des produits de base industriels se raffermiront.

Le recul important des prix de l'énergie sera le principal facteur du plongeon de 34 % des exportations de l'**Alberta**, même si deux grands projets de sables bitumineux commencent à produire. Le déclin du secteur de l'énergie est aussi accentué par l'absence d'activité de forage, ce qui fera baisser les volumes à l'exportation du gaz naturel durant la période de référence. Le déclin des prix de l'énergie, conjugué à l'affaiblissement de la production industrielle américaine, pèsera aussi sur la demande de M-É destinés à la mise en valeur des ressources minières et énergétiques. Enfin, les exportations de produits agroalimentaires tomberont brusquement, à cause du tassement des prix des cultures et du déclin de la demande de bœuf chez des consommateurs américains qui surveillent leurs dépenses. Les raffermissements prévus des prix de l'énergie permettront à la croissance de redevenir positive l'an prochain, et les exportations augmenteront de 13 %.

Les difficultés de tous les segments du secteur forestier continuent de limiter les exportations de la **Colombie-Britannique**, qui baisseront de 23 % cette année. La demande de bois d'œuvre et de panneaux structurels se contractera à nouveau, car l'activité dans le secteur du logement américain est au point mort à cause du gel des marchés du crédit. Les fermetures d'usines de papier sur les marchés développés, y compris en C.-B., feront baisser la demande de pâte. Les malheurs du secteur forestier seront aggravés par le recul des prix du charbon et la baisse de la production de gaz naturel. Enfin, le ralentissement de l'activité industrielle aux É.-U. et en Asie portera un coup aux exportations de biens industriels et à la demande de M-É. Des perspectives un peu meilleures pour les exportations de produits en bois, après des années de déclin rapide, et une activité industrielle plus forte en Asie feront monter les exportations de 3 % l'an prochain.

**Stuart Bergman**

Directeur de groupe, Analyse et prévision économiques

On trouvera la version intégrale des  
**Prévisions à l'exportation du  
 printemps 2009** à [www.edc.ca/gef\\_f](http://www.edc.ca/gef_f)  
 Préparé par les Services économiques  
 d'Exportation et développement Canada

**Siège social d'EDC**

151 O'Connor, Ottawa, ON Canada K1A 1K3

Tél. : 613-598-2500

Télec. : 613-237-2690

Sans frais : 1-888-332-9398

[www.edc.ca](http://www.edc.ca)